

Je conclus. Après toutes les suites aquiniennes, après *Hubert Aquin Blues*²³, laissez-moi aujourd'hui vous présenter *Aquin reloaded*. Comme la matrice. Le chargeur du pistolet de l'autodestruction moderne est encore plein de balles, rien n'est déchargé. Je repars à la charge. « *I reload*. » Rechargeons le texte aquinien et essayons de comprendre ce qui dans ce déjà vu ou déjà trop vu peut m'échapper. Je m'imagine donc agent double, moi et moi déguisée en Pierre Ménard, auteur de *Don Quichotte*²⁴, en train de signer de mon nom le texte aquinien et de vous dire: « Ben, c'est vraiment maintenant que cela prend tout son sens. » Le texte d'Aquin, c'est avec joie que je le ferai tout mien et même les attaques contre Pierre Elliott Trudeau, pourtant mort, je les recopierai intactes. Il paraît, si je m'en fie à Borges que je pourrais ainsi faire du vrai Aquin, du Aquin à son meilleur. C'est mon rêve. Je *reloade* Aquin. Rechargeons Aquin pour lui donner toute sa charge et d'autres qu'il n'a pas encore. Est-ce encore de la suraquinité? Je recharge Aquin, comme j'ai l'impression d'avoir *reloaded* le discours de Brigitte Faivre-Duboz qui parlait dans ce colloque hier d'Aquin²⁵. Moi, je n'imites pas. Je copie et recopie, je pique et je signe. Pas seulement ceux qui me précèdent, mais aussi ceux qui me suivent en âge, ceux qui viennent et qui ne sont peut-être pas encore fatigués, comme Brigitte. Je copie et recopie. Dans ce temps de la répétition qui m'épuise et que je compte bien épuiser avant ma fin.

23. Richard Dubois, *Hubert Aquin Blues*, Montréal, Boréal, 2003.

24. Cf. Jorge Luis Borges, « Pierre Ménard, auteur du *Quichotte* », dans *Fictions*, Paris, Gallimard, 1983.

25. Cf. le texte de Brigitte Faivre-Duboz, « Révolution. Retour critique sur un paradigme aquinien », *supra*, p. 220-232.

dans Ginette MICHAUD et Élisabeth NARDOUT-LAFARGE (dir.) (2004), *Constructions de la modernité au Québec. Actes du colloque tenu à Montréal les 6, 7 et 8 novembre 2003, Outremont, Lanctôt*

JANET M. PATERSON

Le postmodernisme et la « pensée migrante » au Québec

S'interroger sur le postmodernisme dans le contexte d'une réflexion sur la modernité au Québec n'est pas aisé. Cela n'est pas aisé, car le préfixe « post » désigne une temporalité — une postériorité — alors qu'il est difficile sinon impossible d'ancrer la modernité dans un cadre temporel bien défini. Et pourtant, le mot postmoderne ayant eu une grande fortune au Québec comme ailleurs, il y a lieu de réfléchir au sort du postmodernisme aujourd'hui notamment dans sa relation à ce qu'on pourrait appeler la « pensée migrante ».

Postmodernisme ou post-postmodernisme?

Tout d'abord, on peut certes se demander si le postmodernisme demeure toujours un courant intellectuel influent. Le postmodernisme est-il en déclin ou en pleine croissance? S'il est vrai, ainsi que l'affirme Frances Fortier que « l'évanescence de la notion, ses contours flous, l'apparente facilité avec laquelle on use du terme pour qualifier une indéniable mutation culturelle font de la postmodernité une catégorie interprétative à la fois trop puissante et trop faible¹ », il importe de savoir si la notion

1. Frances Fortier, « Le récit de la postmodernité », dans *Postmodernité et sciences humaines*, Yves Boisvert (dir.), Montréal, Liber, 1998, p. 23.

continue à structurer une démarche cognitive et analytique dans les pratiques critiques au Québec et ailleurs. Le concept a-t-il toujours un pouvoir de sédimentation et de séduction? Ou bien sommes-nous dans une période qu'on pourrait appeler le « post-postmodernisme »?

Il est, à vrai dire, tout à fait étonnant de constater que, contrairement à certaines attentes, le postmodernisme, comme concept critique et théorique, n'est nullement en décroissance. Selon des recherches effectuées dans le *Modern Language Association International Bibliography*² depuis 1970, le postmodernisme est en expansion. Si dans les années 1970 à 1974, on compte 148 titres consacrés au postmodernisme, on en trouve 2325 entre 1995-1999, dont 197 thèses. Quant à la période 2000-2003, on y découvre déjà presque la moitié de ces chiffres, soit 1027 titres dont 64 livres et 107 thèses.

On observe un phénomène semblable dans la catégorie « postmodernisme et littérature ». Les 146 titres repérés pour la période 1970-1974, où ne figure qu'un seul livre, paraissent peu nombreux lorsqu'on se reporte aux années 1995-1999 où l'on trouve 1598 titres dont 85 livres. Depuis l'an 2000, on compte 742 titres où figurent 42 livres et 86 thèses. En fait, si on examine de près le taux de croissance des publications, on s'aperçoit que c'est à partir de 1990 que les études sur le postmodernisme sont les plus nombreuses. Le postmodernisme comme sujet de réflexion et d'écriture est-il alors en déclin? Certainement pas en dépit des critiques, des réserves et des attaques dont il a fait l'objet³. De toute évidence, le postmodernisme anime toujours les débats, ouvre de nouveaux champs d'interrogation, bref se manifeste comme un paradigme important dans la réflexion sur la culture et la pensée actuelles. Le postmodernisme continue ainsi à structurer une démarche cognitive et interprétative: la définition célèbre de Lyotard selon lequel le postmodernisme

incarne « l'incrédulité à l'égard des métarécits⁴ », demeure probante, actuelle, servant de tremplin à une quantité tout à fait remarquable d'études. On pourrait certes longuement s'interroger sur les raisons de la fécondité du concept, fécondité qui rejoint celle du modernisme. Pour simplifier les débats, je poserais que si le postmodernisme, à l'instar du modernisme, continue à se manifester dans les discours savants et populaires, c'est en grande partie parce que cette notion floue, élastique, polyvalente désigne à la fois une épistémè, c'est-à-dire une pensée philosophique qui s'attache à décrire « l'air du temps » et une pratique esthétique. Même s'il est difficile de quantifier les publications consacrées au postmodernisme au Québec, une recherche sur le sujet révèle que le postmodernisme est une catégorie interprétative dont l'impact dans les discours critiques au sein de plusieurs disciplines ne peut être nié. Comme je l'ai montré ailleurs, les critiques littéraires utilisent plusieurs concepts pour analyser l'écriture postmoderne au Québec⁵. À Lyotard, on emprunte souvent la notion d'incrédulité à l'égard des grands discours: « En simplifiant à l'extrême, on tient pour "postmoderne" l'incrédulité à l'égard des métarécits⁶. » Pour le philosophe, on le sait, le postmodernisme représente une crise de légitimation dans laquelle les grands discours philosophiques et politiques ont perdu leur valeur d'unification. Les critiques utilisent aussi la notion lyotardienne d'hétérogénéité qui s'oppose aux notions de centre, d'homogénéité et d'unité remises en cause dans la société postmoderne. Selon Lyotard, le postmoderne est essentiellement un savoir hétérogène lié à une nouvelle légitimation fondée sur la reconnaissance des jeux de langage: « Le savoir postmoderne n'est pas seulement l'instrument des pouvoirs. Il raffine notre sensibilité aux différences et renforce notre capacité de supporter l'incommensurable⁷. » Les critiques

2. Voir l'appendice à la fin de ce texte.

3. Voir à titre d'exemple, Arthur Kroker et David Cook, *The Postmodern Scene: Excremental Culture and Hyper-Aesthetics*, Montréal, New World Perspectives, 1986; Pierre Ouellet, « LE TEMPS D'APRÈS l'histoire et le postmodernisme », *Tangence*, « La fiction postmoderne », n° 39, 1993, p. 112-131.

4. Jean-François Lyotard, *La Condition postmoderne*, Paris, Minuit, 1979, p. 7.

5. Janet M. Paterson, « Le postmodernisme québécois: tendances actuelles », *Études littéraires*, XXVII: 1, 1994, p. 77-88. Voir aussi Frances Fortier, « Le récit de la postmodernité », *op. cit.*, p. 23-45.

6. Jean-François Lyotard, *La Condition postmoderne*, *op. cit.*, p. 7.

7. *Ibid.*, p. 8-9.

s'inspirent également de Scarpetta qui donne des outils d'analyse aux chercheurs intéressés par des questions esthétiques en situant le postmodernisme dans l'impureté des formes et des contenus, et dans les manifestations d'art et de pensée hybrides⁸.

Fertiles, ces concepts ont stimulé de nombreuses études littéraires au Québec. Le postmodernisme a fait l'objet de plusieurs livres, articles, numéros de revues, notamment dans *Tangence* et *Études littéraires*⁹, pour ne rien dire de l'emploi récurrent du terme par la critique. En littérature, les pratiques postmodernes québécoises correspondent, comme je l'ai montré ailleurs, à un moment d'épanouissement dans l'évolution du roman : moment de dynamisme créateur et d'innovations formelles, d'interrogations multiples et de remises en question fondamentales¹⁰. Il est d'ailleurs intéressant de noter que de nombreux grands écrivains au Québec ont produit des œuvres postmodernes, notamment Aquin, Brossard, Bessette, Godbout, Ouellette-Michalska et Villemaire¹¹.

Par ailleurs, ce qui est intéressant au Québec, c'est la migration du terme dans plusieurs disciplines, notamment en sociologie, en sciences politiques, en droit, en histoire, en géographie et en sciences religieuses¹², sans oublier les travaux d'Andrée Fortin sur les intellectuels québécois et leurs revues dans le contexte de la modernité et de la postmodernité¹³. Vecteur polyvalent, le postmodernisme féconde ainsi de nombreux champs d'interrogation tout en facilitant des études interdisciplinaires. Est-ce à dire que le postmodernisme est devenu à l'insu de Jean-François Lyotard un « métarécit » ? Rien n'est moins sûr. Sa puissance réside ailleurs : dans son énorme capacité de stimuler une

réflexion théorique, de multiplier les voies interprétatives et surtout de décloisonner les discours.

Le postmodernisme et la pensée migrante

Profitant d'un certain recul temporel, on constate qu'un nouveau phénomène socio-culturel s'est fait jour, depuis une vingtaine d'années, dans notre ère postmoderne. Les nombreuses migrations et les mutations socio-culturelles qui ont eu lieu au Québec et ailleurs ont produit ce que j'appellerais une « pensée migrante », c'est-à-dire une réflexion théorique, critique et artistique sur les concepts d'identité, d'altérité et d'hybridité. Il s'agit, de toute évidence, d'une recherche qui correspond à une nouvelle réalité sociale caractérisée par la mutation d'une identité collective homogène à une conception plus hétérogène de la culture. Cette pensée, il est vrai, on la retrouve sous d'autres formes dans la théorie postcoloniale. Mais cette théorie, qui vient surtout des États-Unis — les principaux théoriciens étant Gayatri Spivak, le regretté Edward Saïd et Homi Bhabha — a une influence très discrète sur la pensée des intellectuels au Québec où elle est perçue comme une construction théorique qui ne convient pas nécessairement à la réalité québécoise.

Quels sont les axes principaux de la « pensée migrante » au Québec ? Depuis plusieurs années de nombreux chercheurs se penchent, dans un nombre impressionnant d'articles et de livres, sur les concepts d'hybridité, de métissage, de mixité, de migration, d'interculture, d'altérité, d'hétérogénéité, de transculturel et d'interlangue. Déjà en 1988 et 1989, Pierre Nepveu et Simon Harel interrogeaient les notions d'identité, de différence, de cosmopolitisme et d'altérité dans des ouvrages qui ont joué un rôle inaugural dans ce domaine de recherche¹⁴. Ensuite, en 1991, Sherry Simon, Pierre L'Hérault, Robert Schwartzwald et Alexis

8. Guy Scarpetta, *L'Impureté*, Paris, Grasset, 1985.

9. *Tangence*, « La fiction postmoderne », n° 39, 1993 ; *Études littéraires*, « Postmodernismes. Poésies des Amériques, ethos des Europes », XXVII : 1, 1994.

10. Janet M. Paterson, *Moments postmodernes dans le roman québécois*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1993.

11. Voir Janet M. Paterson, *op. cit.*, et Lucie-Marie Magnan et Christian Morin, *Lectures du postmodernisme dans le roman québécois*, Québec, Nuit blanche, 1997.

12. Voir *Postmodernité et sciences humaines*, *op. cit.* Ce collectif présente des articles de spécialistes de neuf disciplines différentes.

13. Andrée Fortin, *Passage de la modernité : les intellectuels québécois et leurs revues*, Québec, PUL, 1993.

14. Pierre Nepveu, *L'Écologie du réel*, Montréal, Bortol, 1988 ; Simon Harel, *Le Voleur de parcours : identité et cosmopolitisme dans la littérature québécoise contemporaine*, Montréal, Le Préambule, 1989.

Nouss se sont penchés sur les notions d'ethnicité et d'hétérogénéité dans le cadre d'une question identitaire de plus en plus problématisée et mise à l'épreuve¹⁵. À peu près à la même époque, Lise Gauvin entreprenait une recherche avec des collègues québécois, canadiens et européens sur le concept de l'interlangue¹⁶. François Paré, quant à lui, fécondait cette réflexion en se consacrant à la littérature de l'exiguïté¹⁷.

Plus récemment, c'est-à-dire depuis deux ans et demi, le grand projet « Le Soi et l'Autre » réunit autour de ces questions des chercheurs de plusieurs universités. Traitant des dynamiques interculturelles et des phénomènes de métissages passés et présents, cette équipe s'est donné pour tâche de comprendre la sensibilité contemporaine fortement imprégnée par l'incertitude identitaire et l'épreuve de l'altérité. Dans les nombreuses publications de ce groupe, les notions chères au postcolonialisme à savoir l'hétérogénéité, l'hybridation, le métissage et les transferts culturels reviennent fréquemment, s'affirmant comme des concepts clés dans une interrogation, qui à l'instar du postcolonialisme, se penche sur les formes d'expérience artistique caractérisant les sociétés interculturelles d'aujourd'hui. Fortement ancrées dans les domaines littéraire et artistique, ces recherches se diversifient en intégrant les travaux d'historiens tels que Laurier Turgeon et Jocelyn Létourneau¹⁸. Découlent tout naturellement de ce champ d'études, les thèmes de la mémoire, de l'exil, de l'errance et de la reconstruction identitaire. Tout se passe dès lors comme si une réflexion parallèle à celle du postcolonialisme animait les discours critiques et théoriques au Québec, mais selon des cadres et des conceptualisations qui lui sont propres.

15. Sherry Simon, Pierre L'Hérault, Robert Schwartzwald, Alexis Nouss, *Fictions de l'identitaire au Québec*, Montréal, XYZ éditeur, 1991.

16. Voir, par exemple, *Les Langues du roman : du plurilinguisme comme stratégie textuelle*, sous la direction de Lise Gauvin, Montréal, PUM, 1999.

17. François Paré, *Les Littératures de l'exiguïté*, Hearst, Le Nordir, 1992.

18. Parmi les nombreuses publications de ce groupe de recherche, voir *Le Soi et l'autre*, Pierre Ouellet (dir.), Québec, PUL, 2003; *Regards croisés sur le métissage*, Laurier Turgeon (dir.), Québec, PUL, 2002; *Identités narratives. Mémoire et perception*, Alexis Nouss (dir.), Québec, PUL, 2002.

Le sujet migrant postmoderne

Or il est important de souligner que cette pensée, à l'instar du postcolonialisme, s'érige en grande partie sur les fondements du postmodernisme. Les paradigmes identitaires reliés à la pensée migrante sont en effet pour la plupart basés sur les concepts postmodernes de valorisation de la différence et du refus des systèmes hégémoniques. Questionner les notions d'hybridité, de métissage et de mixité c'est, comme le signale Frances Fortier, utiliser le lexique — et j'ajouterais la base épistémologique — du postmodernisme pour médiatiser le rapport entre la théorie et les pratiques artistiques: « ainsi *l'hétérogène*, sous sa forme substantivée, devient le point focalisateur d'une praxis qui reconnaît et reconduit à la fois le *métissage* culturel des sociétés contemporaines, le *mélange* des formes textuelles canoniques et marginales, l'*impureté* des styles et des régimes discursifs, la *contamination* générique — dans sa version identitaire ou littéraire —, la *fragmentation* du sujet et le *discontinu* historique et diégétique¹⁹ ».

Pour le dire autrement, il est évident que les notions lyotardiennes d'effritement des grands récits, de revendication de l'hétérogénéité et de reconnaissance de l'importance de l'incommensurable ont nourri et influencé la réflexion actuelle sur les formes et les sens multiples de l'identitaire migrant. Il faut souligner cependant que la pensée migrante représente non seulement un prolongement mais aussi une reconceptualisation de certains vecteurs fondamentaux du postmodernisme. Les « métarécits », par exemple, qui sont au cœur même de la définition lyotardienne acquièrent une tout autre dimension dans le cadre d'un postmodernisme migrant: ils renvoient aux systèmes hégémoniques qui construisent des paradigmes identitaires axés sur le « nous » et l'« Autre ». En d'autres termes, si, pour Lyotard, le postmodernisme met au jour l'effondrement des récits de la fondation, ces récits sont de nature différente dans la pensée migrante. De même, l'hétérogène, promu par Lyotard dans le

19. Frances Fortier, *loc. cit.*, p. 30, souligné dans le texte.

but d'opposer ce concept à celui d'homogénéité, prend un sens très précis dans le paradigme migrant. Il s'agit d'une hétérogénéité culturelle et raciale qui soulève les questions fondamentales du centre et de la périphérie, des processus d'inclusion et d'exclusion et aussi, comme nous le verrons, du rapport de l'être humain au temps et à l'espace. Démontant les systèmes hégémoniques, refusant les nationalismes étroits, la pensée migrante signale la présence d'une nouvelle ère dans de nombreux domaines, dont celui de l'institution littéraire québécoise. Nourrie par le postmodernisme, la pensée migrante nous apporte ainsi une nouvelle visée téléologique, visée contestataire toujours axée sur une traversée des frontières, une migration et un exil²⁰.

Par ailleurs, situer la littérature migrante dans le cadre du postmodernisme soulève la question de son esthétique. De quelles manières le texte migrant est-il postmoderne? Selon quelles thématiques et quelles stratégies discursives? Je vais brièvement esquisser quelques éléments de réponse.

On trouve fréquemment dans les textes migrants les caractéristiques de l'écriture postmoderne : mélange des genres, prolifération de l'autoreprésentation, intertextualité, multiplicité des voix narratives, fragmentation spatio-temporelle et hybridité langagière. Éclaté, pluriel, le texte migrant est résolument postmoderne de par ses jeux de langage, ses formes discontinues et son impureté générique. On aurait tort toutefois de croire que l'écriture migrante ne fait que reproduire les stratégies discursives d'une esthétique postmoderne devenue, de nos jours, monnaie courante. Si, comme je l'ai déjà mentionné, l'écriture migrante renouvelle l'épistémè postmoderne, elle en modifie également de façon significative les pratiques discursives.

Ce renouvellement, qui imprègne le texte de multiples façons, se manifeste notamment dans les dispositifs énonciatifs. À partir des années quatre-vingt, on constate un changement radical dans la représentation littéraire de l'altérité dans la mesure où la voix de l'Autre se fait entendre de plus en plus souvent. Dans les romans d'écrivains et d'écrivaines venus d'ailleurs — d'Haïti, du Brésil, de

l'Égypte, de l'Iran, etc. — c'est le personnage exilé qui prend la parole. Dans de nombreux textes migrants, les narrateurs et les narratrices se désignent effectivement comme étant des sujets « Autres », des « étrangers » ou des « exilés » dans la société québécoise qui les a accueillis. « Quelle angoisse certains après-midi — Québécoité — québécoitude — je suis autre. Je n'appartiens pas à ce Nous si fréquemment utilisé ici — Nous autres — Vous autres —²¹ », dira la narratrice de *La Québécoite* alors que le narrateur du *Pavillon des miroirs* affirmera « celui qui a tant cherché à partir ne s'habitue pas ensuite à la solitude des grands espaces [...]. Le voyage s'est transformé en exil²² ».

Cette nouvelle posture énonciative selon laquelle le sujet s'affirme comme étant Autre par rapport à une collectivité met en jeu, souvent de manière douloureuse, la question identitaire. Mais ce positionnement du sujet migrant, qui se dit Autre, ne peut s'articuler sur le plan cognitif — et discursif — que par le truchement de la mémoire et ce dans un contexte spatio-temporel puisque la migration est liée à un déplacement dans le temps et l'espace.

Pour bien saisir l'enjeu de ce nouveau paradigme identitaire, il faut rappeler, en suivant Éric Landowski, que l'espace-temps ne se pose pas comme une dimension *extérieure* au sujet. Au contraire, comme le souligne Landowski, « les procédures de *spatialisation* et de *temporalisation* [...] paraissent conditionner toute forme d'appréhension de notre être au monde en tant que monde signifiant²³ ». Il s'ensuit que « toute construction identitaire, toute "quête de soi" passe par un processus de *localisation du monde*²⁴ ».

Or que trouve-t-on fréquemment dans le récit migrant sinon l'expression subjective d'une disjonction par rapport à l'espace et au temps? Dans *La Québécoite* de Régine Robin, par exemple, l'espace se caractérise par un non lieu ou un entre-deux. Cet

21. Régine Robin, *La Québécoite*, Montréal, Typo, 1993 [1983], p. 53-54.

22. Sergio Kokis, *Le Pavillon des miroirs*, Montréal, XYZ éditeur, 1995 [1994], p. 363.

23. Éric Landowski, *Présences de l'autre : essais de socio-sémiotique*, Paris, PUF, 1997, p. 89, souligné dans le texte.

24. *Ibid.*, p. 91, souligné dans le texte.

20. Je reprends la pensée de Guy Scarpetta, *L'Impureté*, op. cit., p. 307.

entre-deux est lié au fait que d'autres espaces se greffent continuellement à Montréal, la ville d'accueil : des espaces mémoriels, en particulier Paris, et encore plus loin dans la mémoire, Budapest et Jitomir. Les transitions spatiales absentes, la narratrice erre véritablement d'un espace à un autre, réel et mémoriel, parisien et montréalais en faisant des détours à New York et en Pologne. Confondant le passé et le présent, l'ailleurs et l'ici, ou pour le dire autrement, errant dans ces espaces et ces temporalités diverses pour raviver la mémoire, la narratrice se retrouve dans un non-lieu. De même, dans *Le Pavillon des miroirs*, le narrateur qui se décrit comme un déraciné oscille « entre deux temps, le sien et le réel, en arrière et en avant, sans pouvoir se fixer²⁵ ». Vivant dans un état d'exil perpétuel, il affirme : « je devenais donc un homme de nulle part²⁶ ». En fait, ces narrateurs, comme beaucoup d'autres, sont tous des « mélancoliques » dont le temps est fermé, car « lorsqu'ils parlent d'avenir, c'est pour venir à ce passé duquel ils ne sont jamais sortis²⁷ ». C'est ainsi sur un mode d'absence, de négation et de désappropriation que se construit souvent la relation du narrateur migrant à l'espace ambiant : le sujet migrant ne s'inscrit pas dans un rapport à l'ici-maintenant (le pays d'accueil), ni même à un espace lointain (le pays d'origine), mais dans un *entre-deux* ou, pour reprendre l'expression de Robin, un *no man's land*. Cette incapacité des narrateurs de transformer leur nouvel environnement en un milieu sensible et signifiant produit ce que Landowski appelle le phénomène *d'absence* au monde ; absence qui engage le régime identitaire sur le mode de la perte, de l'aliénation et de l'exil. Tronquée, fragmentée et mutilée, la relation des narrateurs à l'espace-temps produit une différence positionnelle du sujet par rapport au monde ambiant et à soi-même.

Ce qui distingue le texte migrant des romans québécois postmodernes, outre les thèmes de l'exil et de la perte identitaire, c'est ainsi d'une part, une énonciation qui donne la parole à

25. Sergio Kokis, *Le Pavillon des miroirs*, op. cit., p. 360.

26. *Ibid.*, p. 196.

27. *Ibid.*, p. 362.

l'Autre et d'autre part, une construction spatio-temporelle qui révèle que cette altérité se construit et s'inscrit dans le rapport clivé du sujet au temps et à l'espace. Il ne faudrait pas, me semble-t-il, négliger l'importance de ce constat pour toute réflexion portant sur la notion d'identité. Car la nouvelle structure thématique de l'entre-deux met en pleine lumière le drame, si l'on peut dire, de l'être postmoderne dont le sort est de ne « jamais tout à fait habiter aucun pays²⁸ ».

Il faut souligner, par ailleurs, que les stratégies énonciatives et spatio-temporelles qui caractérisent souvent l'écriture migrante constituent des formes relativement inédites dans la littérature québécoise. Informés par une pensée et une esthétique postmoderne qu'ils façonnent à leurs propres fins, ces textes nous invitent à pénétrer dans l'espace de *l'altérité* où les notions d'hybridation, de métissage, de construction et de reconstruction identitaire dévoilent un rapport « différent » à notre monde postmoderne.

Ainsi le postmodernisme, dont l'expression rappellera toujours le modernisme, sert de dispositif épistémologique et esthétique, dans l'écriture migrante, pour nourrir une réflexion sur les paroles « autres », paroles qui viennent bousculer les modes interprétatifs en nous incitant, comme dirait Lyotard, à penser « autrement ».

28. Régine Robin, *La Québécoise*, op. cit., p. 152.

APPENDICE ²⁹

1970-1974

Postmodernisme/Postmoderne :

148 résultats : 1 livre, 147 articles.

Postmodernisme/Postmoderne & Littérature :

146 résultats : 1 livre, 145 articles.

1975-1979 :

Postmodernisme/Postmoderne :

322 résultats : 1 livre, 11 articles (dans un livre), 1 collection, 3 thèses, 306 articles.

Postmodernisme/Postmoderne & Littérature :

307 résultats : 1 livre, 1 article (dans un livre), 2 thèses, 303 articles.

1980-1984 :

Postmodernisme/Postmoderne :

337 résultats : 15 livres, 55 articles (dans un livre), 5 collections, 15 thèses, 247 articles.

Postmodernisme/Postmoderne & Littérature :

286 résultats : 11 livres, 40 articles (dans un livre), 3 collections, 13 thèses, 219 articles.

1985-1989 :

Postmodernisme/Postmoderne :

771 résultats : 17 livres, 261 articles (dans un livre), 17 collections, 37 thèses, 439 articles.

Postmodernisme/Postmoderne & Littérature :

507 résultats : 8 livres, 158 articles (dans un livre), 6 collections, 33 thèses, 302 articles.

1990-1994

Postmodernisme/Postmoderne :

1876 résultats : 80 livres, 694 articles (dans un livre), 39 collections, 140 thèses, 923 articles.

Postmodernisme/Postmoderne & Littérature :

1285 résultats : 48 livres, 455 articles (dans un livre), 12 collections, 114 thèses, 656 articles.

1995-1999

Postmodernisme/Postmoderne :

2325 résultats : 144 livres, 896 articles (dans un livre), 44 collections, 197 thèses, 1044 articles.

Postmodernisme/Postmoderne & Littérature :

1598 résultats : 85 livres, 586 articles (dans un livre), 27 collections, 138 thèses, 762 articles.

2000-2003 : (résultats nécessairement incomplets)

1027 résultats : 64 livres, 367 articles (dans un livre), 14 collections, 107 thèses, 475 articles.

Postmodernisme/Postmoderne & Littérature :

742 résultats : 42 livres, 262 articles (dans un livre), 8 collections, 86 thèses, 344 articles.

29. Cette recherche a été effectuée par Jeri English, étudiante au doctorat au département d'études françaises de l'Université de Toronto. Les résultats sont tirés de la base de données MLA.